Belgique- België
P.P.
5580 Rochefort
6/71397

DIACONAMUR

N° 82 Bulletin trimestriel Juin 2015

DIACONAT
NAMUR
LUXEMBOURG

Du conseil diaconal

Le conseil diaconal se réunit tous les mois : à l'ordre du jour, le plat consistant est souvent l'analyse et le suivi des postulants ou des candidats.

En outre, il surveille scrupuleusement l'état des comptes (NDLR : n'oubliez pas votre cotisation annuelle), il veille sur la fraternité diaconale, il relit et adapte certains documents (« 20 questions sur le diaconat », « le coutumier », etc.), il répond à certaines demandes des diacres, il prépare les moments de récollection, les journées de formation permanente, les retraites (avec les aléas que la vie réserve aux uns et aux autres).

Les discussions peuvent être très pragmatiques : que va-t-on manger à la prochaine assemblée ? A quel prix ?

Bureau de dépôt : ROCHEFORT
Adresse de retour : rue de Behogne 45 - 5580 ROCHEFORT
Numéro d'agrément : P000595

Entre deux et trois heures de rencontre pour chouchouter la fraternité diaconale du diocèse.

Un des derniers sujets abordés concernait notre bulletin Diaconamur. Le conseil a décidé que, à l'avenir, un membre du conseil ouvrirait le numéro par un article sur un thème choisi.

Le numéro que vous avez en main, s'ouvre par mon mot mais surtout par celui d'Alain et Martine SCHOONVAERE sur une réflexion sur *Le diacre ministre du lien au cœur de la diaconie.*

Diaconamur reste le bulletin de liaison tel que nous le connaissons depuis des années.

Certains articles peuvent provoquer la réflexion : c'est assez étonnant de voir que ce qui est vilipendé par certains est porté aux nues par d'autres. Imaginons, alors, que vous, lecteur, vous preniez la plume pour donner votre avis. Pourquoi pas ?

Je me permets de vous souhaiter une bonne lecture et de bons mois d'été qui devraient nous requinquer chacun sous un bon soleil (hum… à voir) pour que nous soyons en forme pour la rentrée pastorale de septembre.

Dans le Christ Jésus,

Jacques DELCOURT
membre du conseil
éditeur responsable

Le diacre ministre du lien au cœur de la diaconie

« A quoi reconnaîtra-t-on les disciples du Christ ? Non pas au fait que les gens diront « voyez comme ils travaillent bien », ni « voyez comme ils sont bien organisés », ni même « voyez comme ils réfléchissent bien » mais au critère premier de la charité : « voyez comme ils s'aiment ».

La diaconie : une des trois missions de l'Eglise

En 2006, Benoît XVI dans son Encyclique « *Dieu est Amour - Deus Caritas Est* », rappelait la nature profonde de l'Église qui s'articule autour de trois tâches: l'annonce de la Parole, la célébration des sacrements et le service de la charité. Ces trois missions sont intimement liées et cimentées par l'amour. Toute commaunauté chrétienne est appelée à devenir diaconale. Le diacre est spécialement invité à vivre la diaconie, c'est-à-dire être serviteur à la suite de Jésus par une présence auprès de ceux qui souffrent.

Plus qu'une nouvelle structure, la diaconie est avant tout un état d'esprit, une intuition, une attitude qui dynamise la communauté dans un projet pastoral à vivre ensemble. Cela ne peut se vivre que si on accepte de mettre ses pas dans ceux du Christ et vivre en lien avec Lui et trouver ainsi le sens et la raison de notre engagement.

« Une Eglise pauvre pour et avec les pauvres »

Reconnaissons cependant que la diaconie est souvent restée le parent pauvre de l'évangélisation comme le rappelait encore Jean-Paul II à la fin de son pontificat.

La diaconie ne se décrète pas par une action plus ou moins ponctuelle mais par un long cheminement à côté des plus démunis.

L'Année de la diaconie a été lancée les 17 et 18 octobre 2014 à Beauraing. Ces deux journées ont été suivies de rencontres dans plusieurs régions pastorales du diocèse.

Des chrétiens ont pu vivre des temps de rassemblement et partager leurs initiatives d'engagement, de solidarité et de fraternité dans l'Eglise et la société. D'autres ont vécu la fraternité et l'espérance avec les personnes en situation de précarité ou de souffrance ou ont célébré la fraternité à la lumière de la Parole de Dieu.

Quels enseignements retenir de ces rendez-vous ?

- La diaconie commence par initier les gens à l'art de lire les « signes des temps », par donner des pieds et des mains à la foi dans le service, par donner une place aux pauvres et par découvrir autour de soi des « petites pousses de résurrection ».

- Des rencontres et des expériences de simple « vivre- avec » en-dehors parfois de l'Eglise ou peu marquées « religieusement »permettent aux croyants de discerner une présence discrète du Royaume au milieu de la société.

- La parole et la présence des pauvres de notre temps révèlent la profondeur d'une foi simple et la détermination d'une espérance, ferments d'évangélisation pour ceux qui les accompagnent (une Eglise « avec les pauvres »).

La diaconie : un chemin de découvertes mutuelles

La diaconie invite à garder le chemin ouvert en permanence pour s'accueillir frères et sœurs en Christ. Un chemin parfois de dépouillement car l'engagement au service des démunis nécessite d'abandonner son désir de vouloir ou de pouvoir à tout prix aider l'autre.

Un chemin aussi où il y de beaucoup à apprendre et à recevoir des pauvres en termes de maturation de la vie, d'approfondissement de la foi et d'expérience joyeuse de la fraternité. En donnant, nous recevons. Echange symétrique, signe d'une relation diaconale vraie et ajustée.

Dans le passé, l'Eglise a déployé des moyens importants en direction des plus pauvres (une Eglise « pour les pauvres ») comme en témoignent tant de fondations caritatives créées par des congrégations religieuses.

Aujourd'hui encore, bien des personnes vivent intensément la dimension de la diaconie au nom de leur foi et de leurs valeurs aux services des blessés de la vie.

Elles le vivent individuellement sur le terrain ou collectivement en réseau, en partenariat avec d'autres associations et mouvements d'entraide.

Très souvent, leurs actions peu visibles (« la diaconie des petites mains ») s'avèrent combien indispensables pour la réussite de tant d'engagements solidaires.

En nouant des relations de proximité avec les personnes blessées, en leur révélant ce qu'il y a de meilleur en elles, les accompagnateurs peuvent faire l'expérience d'une conversion personnelle où leurs capacités de tendresse et de compassion laissent l'Evangile transformer et refaçonner leur vie avec les autres.

Ces accompagnateurs sont parfois « coupés » des communautés paroissiales ; soit qu'ils n'en font plus (ou pas) partie, soit qu'ils ne se sentent pas soutenus et vraiment reconnus par la communauté chrétienne.

Alors la parole et la vie des pauvres risquent d'être absentes de la communauté, voire exclues, y compris dans la liturgie (lors de la prière universelle, on prie pour les pauvres au lieu de leur donner la parole).

La fraternité ainsi vécue dans les « périphéries » de l'Eglise ne peut donc entrer et trouver place à l'intérieur de celle-ci.

Le diacre veilleur de la diaconie

Tout baptisé a la responsabilité d'inscrire au cœur de sa foi le service de la charité et de valoriser la fraternité du quotidien dans une

proximité auprès des personnes de nos familles, de nos communautés et de nos quartiers.

Des chrétiens sont prêts à s'engager pour cette tâche mais n'ont pas toujours le temps et les ressources nécessaires où n'osent pas s'engager par peur ou méconnaissance.

D'autres ont des capacités latentes mais n'ont jamais été interpellés ou sollicités.

L'Eglise s'est donnée des diacres, ministres du service et de la fraternité. Leur présence aux côtés des prêtres, des laïcs et des agents pastoraux atteste que c'est bien le Christ qui est présent dans le service du frère.

N'est-ce pas leur mission d'être le lien et le liant de la diaconie au sein des communautés ?

Pourquoi ne pas imaginer qu'au terme de cette Année de la diaconie et dans le futur chaque diacre soit invité à être le « veilleur de la diaconie » de l'Eglise dans son milieu de vie, sa paroisse ou son lieu de de travail ?

- Qu'il soit le stimulant pour la diaconie, qu'il incarne cette spiritualité du service dans la présence aux frères souffrants, abandonnés et rejetés.
- Qu'il rappelle à l'Eglise sa vocation diaconale en construisant des relations fraternelles et en donnant la place et la parole aux petits, aux malades, aux démunis ou en étant leur porte-parole dans la célébration de l'Eglise.
- Qu'il reste attentif à accompagner les initiatives nouvelles avec la conviction que l'Eglise est d'abord communion et la diaconie le lieu privilégié de la tendresse de Dieu.

L'Année de la diaconie se clôturera le 18 octobre 2015 à Beauraing. Finale d'une période de lancement pour amorcer une trajectoire

plus longue où la diaconie sera mise en orbite pour prolonger la dynamique diaconale.

Cette journée donnera la parole aux personnes fragiles, vivant la précarité et meurtries par les circonstances de la vie.

Puissent leur présence et leur témoignage nous (re)donner du souffle pour que notre Eglise diocésaine puisse continuer à se laisser toucher par le vécu de nos contemporains et plus spécialement ceux qui souffrent.

Laissons-nous déplacer, laissons-nous bousculer. Soyons joyeux de participer à la diaconie ! N'hésitons pas à en tirer satisfaction et joie ! « Cette douce joie de l'amour de Dieu » comme l'écrit le Pape François.

Alain et Martine SCHOONVAERE

Prions pour ceux qui souffrent

Prions pour tous ceux que nous connaissons qui connaissent des souffrances physiques (dans notre communauté Paul, Jean-Marie, Max et d'autres certainement), morales.
Pour ceux qui ont le cœur en peine.
Pour ceux qui connaissent des relations difficiles dans leur famille, leur entourage.

Clin d'œil

Il est vrai que dans Diaconamur il y a rarement des blagues, de l'humour mais en voici une, bien gentillette.

Je donnais la communion dans l'église de Neufchâteau; une maman arrive avec sa petite fille, je lui fais une petite croix avant de communier sa Maman et j'entends la petite qui demande à sa maman: Dis Maman c'est le même Jésus (en parlant de moi ....) qui crie toujours pour Neufchâteau au basket?

Jean-Marie Eppe,
entraîneur de…

Lors de la bénédiction des installations du terrain de football à Neufchâteau : André !

Facettes

« JESUS LEUR DIT : NE MURMUREZ PAS ENTRE VOUS ! » (Jn. 6, 43).

Ce qu'on appelle la « presse people » trouve ses délices à divulguer mille et une rumeurs vraies ou supposées sur les vedettes, les chanteurs et autres stars. C'en est devenu une mode, une mode peu respectueuse des personnes qui ne sert qu'à alimenter une curiosité déplacée et à susciter jalousie, médisance ou ironie.

Pas très beau, tout cela !

Mais si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, il faut reconnaître que nous aussi, nous excellons parfois dans l'art de transmettre mille et une considérations sur autrui…

Il y a, dans les monastères, une coutume qui est en vigueur depuis les origines : le respect du silence au cours des repas, tant pour les moines et moniales que pour leurs hôtes. Cette consigne est pleine de bon sens !

Car il suffit qu'on se retrouve à quelques-uns pour qu'en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, on commence à parler…d'un autre….qui est d'ailleurs absent, dans la plupart des cas. Et ce n'est souvent ni très positif ni très bienveillant. Mieux vaudrait se taire.

Si d'aventure, pourtant, nous avions à parler de quelqu'un, le petit texte ci-dessous pourrait nous aider à discerner le bien fondé de nos paroles…

Un jour, quelqu'un vint trouver Socrate et lui dit : « Il faut que je te raconte comment ton ami s'est conduit ».

- Un instant, dit le Sage. As-tu passé ce que tu as à me dire à travers ***les trois tamis*** *?*

- Des tamis ? Je ne comprends pas. Explique-moi.

*- Le premier tamis est celui de la **vérité**. Ce dont tu veux me faire part, l'as-tu vu par toi-même ou te l'a-t-on raconté ?*

- Je l'ai entendu raconter par plusieurs personnes. Je ne l'ai pas vérifié moi-même…

*- Bien ! Mais sans doute l'as-tu fait passer à travers le second tamis : celui de la **bonté.** Si ce que tu veux me raconter n'est pas tout à fait vrai, est-ce au moins quelque chose de bon ?*

- Pas vraiment…

*- Essayons encore le troisième tamis : celui de l'**utilité.** Est-il utile de me raconter ce que tu as envie de me dire ?*

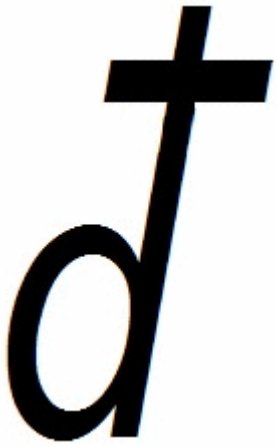
- Utile ? Non, pas précisément. Mais peut-être que…

- Alors, dit Socrate en souriant, si ce que tu as à me dire n'est ni vrai, ni bon, ni utile, je n'ai pas à le savoir. Et quant à toi, il vaut mieux que tu l'oublies !

Si ce qu'on a à dire est moins beau que le silence, alors, il est préférable de se taire…

C'est Esope, aussi, qui disait : « *La langue est la pire et la meilleure des choses* » : voilà qui ferait un beau sujet de dissertation !

Edith .



Diocèse de Namur
Pastorale Familiale

Pastorale familiale

« Pastorale », sa première mission est d'être attentive à promouvoir l'évangélisation de la Famille.

Evangéliser, c'est-à-dire, annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ à la famille et mettre les membres de celle-ci en relation avec le Christ, tout en laissant l'Esprit-Saint les pénétrer et faire son œuvre en elle, et cela sans perdre de vue que : L'Evangile se propose et ne s'impose pas.

Aujourd'hui, sans doute plus qu'hier, la famille, telle que voulue par Dieu, a besoin d'être soutenue dans sa mission première qui est celle d'être un « "centre d'amour" où règne la loi du respect et de la communion, capable de résister aux assauts de la manipulation et de la domination des "centres de pouvoir" du monde. (Pape François - Congrès latino-américain de pastorale de la famille - août 2014) »

Lieu d'apprentissage et d'éducation des enfants, la Famille est aussi le lieu privilégié de la transmission de la Foi : « En elle se reflète l'image de Dieu qui, au plus profond de son mystère, est une famille : de cette manière, elle permet de voir l'amour humain comme signe et présence de l'amour divin (cf. Lumen Fidei). »

La Pastorale Familiale diocésaine est également une équipe, dans laquelle se retrouvent des couples dont un « divorcés-remariés », deux personnes divorcées vivant la fidélité conjugale dans la séparation et un célibataire.

Cette équipe a la volonté, à travers les expériences, le vécu de ses membres, d'essayer de répondre, au mieux, aux attentes, aux demandes, des uns et des autres, de soutenir les familles, même celles qui vont bien car toute famille a besoin de soutien, de nourriture, de joie pour vivre dans l'espérance, même quand tout va bien.

À cet effet, la Pastorale Familiale organise des célébrations précédées d'enseignements telles que celle « Redire oui à son conjoint », ou la célébration d'hommage des enfants à Marie avec bénédiction individuelle des enfants et des enfants à naître ;

- des conférences-débats d'information sur des sujets touchant la famille comme par exemple sur le Gender, la fin de vie, les addictions,… ;

- des rencontres pour les personnes vivant le deuil.

Et cette année, elle a même organisé une grande fête des familles.

Le souhait de l'équipe serait que dans chaque secteur pastoral une équipe de Pastorale Familiale locale puisse se mettre en place !

Nos prochaines activités :

- le samedi 15 août à 14h00 aux Sanctuaires de Beauraing, la célébration d'hommage des enfants à Marie

- et le dimanche 6 septembre à 14h30, toujours à Beauraing, la célébration « Redire oui à son conjoint » avec un enseignement de M. l'Abbé J-M Jadot :

« Le Mariage…, un sacrement qui nous révèle le cœur de Dieu » et vénération des reliques des Bienheureux Louis et Zélie Martin, après le renouvellement de l'engagement conjugal.

La Pastorale Familiale s'est enfin une adresse et un site :

info@pastoralefamiliale-namlux.be - www.pastoralefamiliale-namlux.be

Jean-Pol DRUART

In memoriam

Photo d'Anne-Marie CHERDON, veuve de Jacques Grandjean, un de nos premiers diacres du diocèse a retrouvé également son mari dans le Cœur du Père le 8 mars.

Marcel Libioulle

Le trimestre dernier, Media-diocèse et Diaconamur mettaient Marcel Libioulle à l'honneur. Personne ne se doutait alors que c'était un chant du cygne. En effet, ce bon et fidèle serviteur nous a fait la surprise de « passer de l'autre côté » quelques temps après : le 28 avril, il a rejoint le Père.

Mon cher Marcel, je suis très heureux de pouvoir t'accompagner dans ton passage vers le Père, pour ton entrée dans la Vie. Comme le disait la petite Thérèse de Lisieux : « Non je ne meurs pas, j'entre dans la Vie ». J'ai choisi l'évangile de la date de ton décès, celui du Bon Berger, parce que tu connaissais vraiment Celui qui a donné sa vie pour toi et qui t'a appelé, choisi et envoyé pour porter du fruit et un fruit qui demeure, et tu étais vraiment connu de Lui. Et maintenant ils accourent pour t'accueillir et te fêter ceux vers qui il t'a envoyé, ces petits, ces pauvres, ces blessés de la vie, ces malades, ceux qui ne savaient pas combien ils étaient aimés de leur Dieu. Ils n'étaient pas de cet enclos et tu as été les chercher dans les périphéries inlassablement, à pied, en bus, pour leur parler de l'Amour de Dieu et les ramener dans son cœur. Une paroissienne de St Nicolas me disait lundi : « Au fond, le berger marche devant le troupeau, le conduit, mais ce sont les chiens qui derrière font le travail, qui rassemblent. Nous, nous sommes les chiens du berger ». C'est ce que tu as été dès le début de ta vie dans l'entreprise familiale où tu œuvrais auprès des employés, catéchisant les uns, fortifiant les autres, préparant et célébrant les mariages et les baptêmes. Oui, le Seigneur a été ton berger et tu n'as

manqué de rien. Tous les jours sa providence t'a accompagné et conduit vers les malades, priant pour eux et avec eux, leur portant fidèlement la communion. C'était pour toi ces verts pâturages. Aujourd'hui quand tu traverses la vallée de l'ombre de la mort, tu ne crains aucun mal car il est avec toi, le berger avec sa croix. Il a donné sa vie pour toi. Et il dresse devant toi la table face à tes ennemis, car il est là l'ennemi destructeur de l'homme pour t'accuser. Mais tu ne crains aucun mal car c'est à cette table que jour après jour tu as communié au corps et au sang de ton Seigneur.

Tu oins d'huile ma tête…Oui il t'a ordonné pour être son serviteur et maintenant ta coupe déborde de tous ceux, et ils sont nombreux, que tu as visité, aimé, fortifié par la Parole de Dieu, la communion et ton témoignage. Le bonheur, la joie du service t'a accompagné tous les jours de ta vie et maintenant tu habiteras dans la maison du Seigneur pour la longueur de tes jours. La cathédrale, tu l'as tellement aimée, tu aurais même voulu y habiter. Et bien tu vas y être, mais dans une cathédrale de loin bien plus belle, avec tous ceux que tu as servi et aimé, dans le temple de ton Dieu.

Oui, Marcel, tu as connu le Christ, mais ce que tu vas découvrir à présent de lui dépasse infiniment tout ce que tu aurais pu imaginer. L'amour de Dieu qui t'as couvert jour après jour, qui t'as conduit, guidé vers toutes les périphéries de son cœur. C'est en le voyant que tu sauras combien il t'a rendu semblable à Lui. Oui, Marcel, tu ne meurs pas, tu entres dans la vie !

Carnet rose.

Christine et Jean-Marie[1] sont papy et mamy pour la 6ème fois : *la petiote s'appelle Joane et se porte à merveille, la maman aussi. Quant au Papa, je me demande s'il ne devient pas gaga devant sa fille.* Dixit le Grand-Père

La messe chrismale.

La messe chrismal, en la cathédrale, est un grand moment de la vie diocésaine, les prêtres et les diacres, tous les baptisés se retrouvent autour de leur évêque.

Quel bonheur de se retrouver, là, en Eglise.

Monseigneur Vancottem a invité chacun à s'associer aux prêtres à renouveler son « oui » à sa vocation.

[1] Eppe

Statistiques

Des statistiques… c'est toujours vrai (?) en général et on a parfois l'impression que ce n'est pas correct en particulier.

Exemple : d'après l'annuaire pontifical, publié le 16 avril : *le pourcentage du nombre des baptisés catholiques a augmenté de 12%, soit 139 millions de fidèles en plus* [qu'en 2013]. *Si l'on tient compte de la croissance de la population mondiale pendant la même période, le pourcentage des catholiques est passé de 17,3 à 17,7%.*

Les chiffres sont les chiffres mais ils n'ont jamais fait vivre un homme ni un baptisé.

Nous sourions amèrement en voyant cette comptabilité devant nos églises quasi vides où la moyenne d'ancienneté ne reflète absolument pas la pyramide d'âge de notre belge population.

Oui mais voilà, ce sont des statistiques : il y a beaucoup plus de chrétiens « ailleurs ». Pas dans notre Europe occidentale, donc.

Il est à noter que la Pologne et le minuscule Etat de Malte semble être dans la mouvance des chiffres.

Et les diacres permanents ? Ils sont 29 % plus nombreux depuis 2013. 29 %... c'est énorme, il faut bien le reconnaître.

Ce beau nouveau ministère commence à faire florès ? Qui sait ? Restons cependant les pieds sur terre : la qualité vaut mieux parfois autant que la quantité (on écrit ce qu'on peut pour se consoler).

Premiers pas à l'école du diaconat

Voilà ! Le sort en est jeté ; la missive de l'évêque met le feu au vert devant l'entrée du temple de la formation au diaconat, sis rue d'Austerlitz. Ce nom héroïque me fait parodier Napoléon : « il vous suffira de dire, j'étais rue d'Austerlitz pour que l'on dise : voilà un bon diacre » En ce samedi de septembre, je me sens redevenir jeune écolier qui réunit consciencieusement dans sa mallette, bible, cahier, stylos à bille et tartines que mon épouse emballe soigneusement dans du papier cuisson.

Je rentre timidement dans le bâtiment où par une porte entrebâillée, j'aperçois un petit groupe qui bavarde gentiment. Une présence majoritairement féminine me fait penser que je ne suis pas sur la bonne voie. J'ai déjà appris en effet que le diaconat est réservé au genre masculin. Mais si celui-là reste effectivement une chasse gardée, réservée aux hommes, j'apprendrai vite que la formation qui y conduit, est ouverte à la gent féminine. Quelques-unes viennent y chercher un certificat, porte d'emplois tels que l'aumônerie dans les établissements pénitentiaires ou dans les hôpitaux, ou encore l'enseignement de la religion. Bref, nous ne serons pas qu'entre aspirants diacres, ni même qu'entre hommes, que du contraire. Et ces compagnes se révèlent être du poil à gratter quand, en bonnes militantes de la cause féminine, elles troublent notre sérénité en nous questionnant avec insistance sur les raisons qui les écartent du diaconat.

Ces gens se connaissent, ce qui me trouble, moi qui n'observe aucun visage familier à l'exception de celui de Jules rencontré préalablement en sa qualité de directeur du programme auquel il voue avec une bonne humeur constante, une présence d'animation au ton toujours juste. Je trouve rapidement les deux clés de compréhension de cette camaraderie. D'une part, les personnes qui sont en deuxième ou troisième année de formation, vont suivre les mêmes cours que ceux

que je vais devoir assimiler. La formation est en effet organisée sur un cycle de trois ans. Ce premier jour est pour eux celui des retrouvailles. D'autre part, il y a un microcosme catholique qui m'était inconnu où, à travers colloques, retraites, pèlerinages, œuvres de charité, formations religieuses, mes nouveaux condisciples se croisent régulièrement dans leur vie respective et peuvent évoquer en toute complicité les noms de tel curé, tel vicaire général, telle sœur de la charité. Voilà un autre groupe d'où émane un rire sonore ininterrompu, mais qui me perturbe encore davantage par la langue que ses membres utilisent. Ce sont les Grands Ducaux que l'institut accueille avec plaisir et dont j'admire les qualités de polyglottes. William au profil Pavarottien et à la voix méphistophélique en est le stentor attitré. Il en ressort que je suis le seul belge en première année en tant qu'aspirant diacre.

On passe très vite dans la chapelle pour chanter les Laudes. Je crois vivre le baptême du bleu. Me voici, pour la première fois de ma vie, avec un psautier en mains pour accompagner la prière du groupe qui, de surcroit, s'exprime en chantant. Le calendrier liturgique comprend des temps ordinaires et des temps propres, mais le propre contient de l'ordinaire et l'ordinaire contient du propre. Ne confondez pas davantage psaume, antienne, psalmodie, oraison, hymne, intercession, cantique, lecture. Je m'empêtre complètement, mais Jacqueline à mes côtés se montre secourable et m'indique les bonnes pages. J'observe qu'elle participe au chant sans texte sous les yeux. Bon sang, elle connait toutes ces strophes par cœur ! Le monde s'effondre sous mes pieds. Où suis-je tombé ? La sonorité des nouveaux est modeste mais la répétitivité de la mélodie pousse à s'enhardir au risque de fausses notes. Michele, à la guitare, d'une voix veloutée, tente de recentrer le convoi sur la juste note par des bémols, alors que Jules utilise le chemin de l'autorité par le ton dominant de ses cordes vocales s'appuyant sur le dies.

Le point culminant de la complexité est celui d'un événement d'importance tel qu'il a son propre spécifique. Ce peut être le cas le jour d'un grand saint ou de celui d'une fête non fériée comme l'annonciation. C'est un propre qui s'inscrit dans un autre propre ou dans un

ordinaire lesquels s'inscrivent eux-mêmes dans un propre ou un ordinaire. Imaginez le jour d'un grand saint durant le temps pascal. Vous aurez le propre du saint dans le propre ou dans l'ordinaire du temps pascal lequel s'inscrit dans le propre du jour ou dans son ordinaire. Et ne pensez surtout pas que les « ou » sont exclusifs.

Et voilà le moment de panique ; mes condisciples de ma rangée lisent chacun à leur tour une strophe d'un texte dont j'ignore l'emplacement. Or le mouvement de lecture est clair. Partant de la droite et allant vers la gauche, tel une vague à la marée montante, il va bientôt m'atteindre. Quête de ce maudit texte dans l'ordinaire du propre ou dans le propre de l'ordinaire ou dans l'ordinaire de l'ordinaire ou dans le propre du propre. Le Saint Esprit est avec moi : à la seconde fatale, je le trouve et peut lire à haute voix posément, ma petite strophe. C'est décidé, je vais rédiger un mode d'emploi du livre d'Heures dont j'ai déjà le titre : « Le livre d'Heures pour les Nuls ».

Je n'en aurai pas fini avec cet exercice. La quinzaine qui suit, Jules propose suavement que je sois le lecteur, celui qui, à des moments précis, doit lire seul certains textes. Que lire à quel moment ? Pas le temps d'approfondir la question ; c'est parti. Le premier hymne avalé, moment de silence. Cela doit être à moi. Je lis le premier texte. Pas de chance : celui que l'on vient de psalmodier remplaçait cette première lecture. Jules m'indique que je peux donc passer directement au deuxième texte. On est reparti. Nouveau moment de silence. A mon tour. Je me lance dans le premier verset d'un texte qui me semble le bon. J'hésite. Je pense que j'ai dû me tromper. Je m'interromps, mais Jacqueline me souffle un « oui » libérateur. Cette fois, j'éperonne ma voix qui, de façon décidée, poursuit son travail.

Anne-Marie est la pierre d'angle du programme. Elle fait suivre l'intendance, clé des projets réussis. Les américains ont gagné la bataille du Pacifique contre les Japonais parce que le G.I., en plein océan avait chaque jour son sandwich, matin, midi et soir. Anne-Marie veille au café, au thé, au potage, à l'arrangement des tables, à l'organisation des pauses, à la vaisselle, au rangement du mobilier, à l'ouverture et à la fermeture des portes. Elle est au four et au moulin, mais ce n'est pas

la servante soumise ; elle nous met à contribution, sermonne ceux qui négligent leur contribution au bien commun d'une voix à faire pâlir d'envie l'adjudant-chef commandant à un régiment, la parade de la levée du drapeau, à la fine pointe de l'aurore. Si un jour, je deviens diacre, tous ces gestes y auront aussi contribué. En tout état de cause, je ne maigrirai pas à Rochefort : chocolats, biscuits, tartes et gâteaux accompagnent généreusement nos pauses « café ».

Nouveau choc lors de l'eucharistie : un diacre est à l'autel revêtu de l'aube et de l'étole en diagonale. C'est cela aussi un diacre : un homme en représentation devant les « fidèles ». Mon esprit n'était pas préparé à cet aspect des choses qui prennent une résonance particulière : le diaconat est un sacrement qui fera de moi, un ordonné. Il me reste trois ans pour mûrir cet engagement dont cette première journée pleine de découvertes m'a fait brutalement découvrir l'ampleur.

JMM
Candidat, comme on
aurait pu le deviner

Humour.

Un élève de poésie est fortement intéressé par le sport et, au cours de religion, plein de zèle et d'enthousiasme, il veut chercher des connections en le sport et la religion : « *il y a beaucoup de termes religieux dans le sport,* s'exclame-t-il. *Ne dit-on pas « un score vierge ? » ».*
Hum !
Histoire vraie

Institut diocésain de formation (IDF)

Depuis quelques années, notre diocèse propose une formation répartie dans les deux provinces en collaboration avec l'UCL.

Outre Rochefort, il y a des cours dans le Sud de la province de Luxembourg et à Namur.

Calendrier [IDF Rochefort]

Premier semestre.

Pour tous le diocèse :

12, 19 et 26 septembre : modules d'introduction à la lecture de la Bible et à la théologie.

Pour les futurs diacres (qui ont terminé leur année de réflexion) et pour tous ceux qui le désirent :

3, 17 et 31 octobre

14 et 28 novembre

12 et 19 décembre

9 janvier 2016

16 janvier : remise des travaux

30 janvier : évaluation du semestre

Le matin : Introduction à l'Ancien Testament (Sr Birgitta)

L'après-midi : Introduction à la morale évangélique (Abbé M. Vicent.

Second semestre

6, 20 et 27 février

5 et 19 mars

9 et 23 avril

7 mai

14 mai : remise des travaux

28 mai : évaluation du semestre.

Matin : Christologie (Abbé Ph. Goffinet)

L'après-midi : Théologie pastorale (M. V. Faber)

Où ?

Accueil Famenne
Rue d'Austerlitz 56, 5580 Rochefort

€

25 Euro par module

Renseignements et inscriptions :

abbé Jules Solot,
rue de Bertogne 45
5580 ROCHEFORT
084 21 15 77
0472 66 57 33
solotrochefort@yahoo.be

Horaire d'une journée de formation[1]

- ✓ 9 : 00 : prière des Laudes où chacun est invité à prier avec les candidats diacres
- ✓ 9 : 30 – 11 : 30 : cours
- ✓ 12 : 00 : pique-nique (convivial)
  office de midi
  rencontre des candidats diacres
- ✓ 14 : 00 – 16 : 00 : cours

[1] Sauf les journées de septembre.

Pour qui ?

Les cours de Rochefort sont initialement donnés pour les candidats diacres mais depuis de nombreuses années, ils sont ouverts à tous ceux qui veulent parfaire leur formation.

Nous accueillons des professeurs qui viennent pour leur certificat de complément, des catéchistes, Monsieur et Madame Toutlemonde…

Retraite diaconale

Orval

Du jeudi 20 août au dimanche 23.

Ce moment sera animé par le RP Ignace Berten, dominicain et philosophe.

Tous les membres de notre fraternité recevront bientôt (ou ont déjà reçu) les informations indispensables.

Comment insister sur l'importance de la participation d'un maximum de frères diacres ?

Les épouses sont, évidemment, les bienvenues.

Beaucoup recevront ce Diaconamur lors de l'assemblée générale de ce 27 juin.

Nous sommes (seront) en dialogue avec le diacre français de Lille, Daniel MACIEL, une cheville ouvrière importante de Diaconia 2013.

AG 2015

[1]

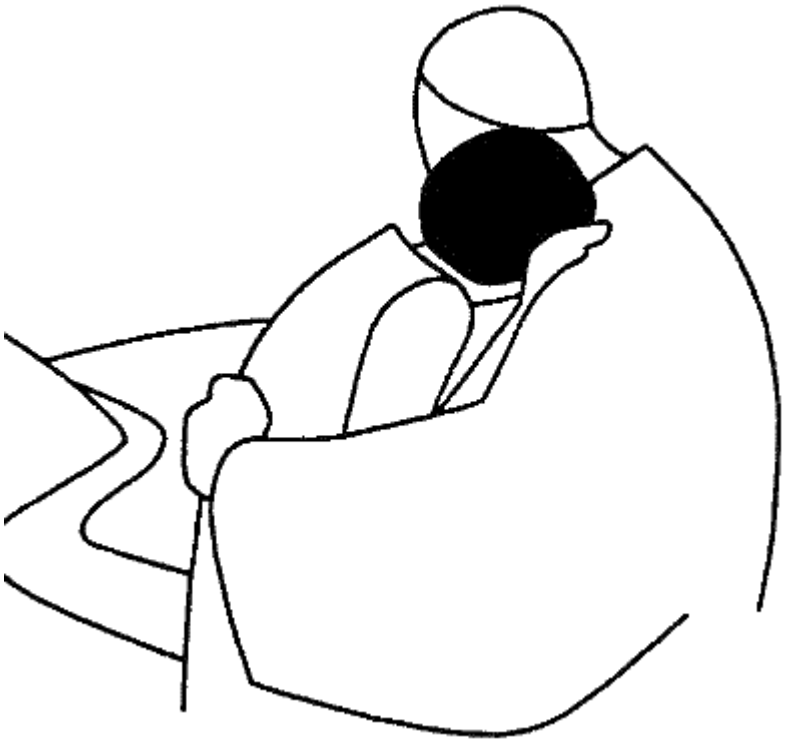
[1] http://diaconia2013.fr/2011/09/daniel-maciel-diacre-du-diocese-de-lille/vluu-l310w-l313-m310w-samsung-l310w-l313-m310w-2/

Le jubilé de la miséricorde

Monseigneur Vancottem nous a invité pendant un à redynamiser la diaconie de notre vie de baptisés.

Le 18 octobre 2015[1] ne mettra pas fin à ce qui fait de nous des choisis par Dieu. Nous serons envoyés dans nos foyers avec l'intime conviction que, jusqu'à notre mort, nous sommes invités à habiller celui qui est nu, à rencontrer le rejeté de notre société, à donner à manger à celui qui a faim… C'est là que nous rencontrons Dieu le Fils, fait homme.

Dans notre diocèse, nous vivrons donc le Jubilé de la Miséricorde, souhaitée pour l'Eglise Universelle par le Pape François, comme un prolongement logique de notre Service de l'autre.



[1] Cf. article de Alain et Martine

Table

Du conseil diaconal 1
Le diacre ministre du lien au cœur de la diaconie 3
Prions pour ceux qui souffrent 7
Clin d'œil 8
Facettes 9
Pastorale familiale 11
In memoriam 13
Carnet rose. 15
La messe chrismale. 15
Statistiques 16
Premiers pas à l'école du diaconat 17
Institut diocésain de formation (IDF) 21
Retraite 25
AG 2015 26
Le jubilé de la miséricorde 27

Terminé le 13/06/2015

Prochain Diaconamur : merci de m'envoyer vos articles pour le 1 septembre au plus tard.

Si vous êtes diacre d'ici ou d'ailleurs, un lecteur assidu, un prêtre…

soit par mail : diacres@diacresnamur.net

soit par voie postale : route de Durbuy
6940 BARVAUX

Comité de rédaction : Jules SOLOT & Jacques DELCOURT.
Editeur responsable : Jacques DELCOURT
Correctrice : Brigitte.
Abonnement d'un an (4 numéros) : 10 €
à verser au compte n° BE45 0680 8094 3089
de la communauté diaconale de Namur